

Sœurs de la Charité, auquel assistaient Mgr A. Blais, Mgr Marois, V. G., Mgr Têtu, M. le Curé de Québec, MM. Trudel, chapelain de l'Hôpital Général, C. A. Gagnon, de l'Archevêché, Pagé, du Séminaire, M. E. Maguire, O. Marois, curé du Cap Rouge, G. Têtu, J. Lavoie et grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Verret, vicaire de Sillery, accompagné de plusieurs personnes de cette paroisse, assistait au service.

La vénérable défunte était l'une des plus nobles figures d'une société et d'une époque qui ne seront bientôt qu'un souvenir. Elle avait été mariée par Mgr Plessis, dans la cathédrale de Québec, le 26 octobre 1824. Il y a soixante-six ans ! A son retour à l'évêché Mgr Mousseigneur dit à une dame de cette ville : "Je viens de faire un mariage comme je voudrais qu'il s'en fit souvent."

Madame Casgrain était une âme d'élite. Sa vie n'a été qu'un long enchaînement de vertus, de dévouement et d'actions faites pour Dieu. Depuis de longues années elle n'appartenait plus à la terre. La voilà parvenue au terme, à la patrie de ses desirs et de ses ardeentes aspirations.

Sa pure et sainte mémoire restera comme un précieux trésor pour sa postérité nombreuse, pour ses amis, pour tous ceux qui l'ont connue et vénérée.

M. LÉGER BROUSSEAU.

Nous reproduisons l'article suivant de la plume de notre confrère M. Thomas Chapais, rédacteur du *Courrier du Canada*, en y joignant l'expression de nos plus sincères condoléances à la famille du regretté propriétaire de ce journal.

"Nous avons aujourd'hui une douloureuse nouvelle à annoncer à nos lecteurs, à notre fidèle public, aux amis et aux patrons du *Courrier du Canada*. M. Léger Brousseau est mort samedi soir, à sa résidence, sur le chemin Ste-Foye, et notre établissement a perdu son chef, celui qui était l'âme depuis trente-trois ans.

"Ce deuil intime, cette épreuve accablante après toutes celles qui ont attristé notre pauvre Québec depuis deux mois, nous atteignent d'une façon bien cruelle. C'est un père que des pauvres enfants pleurent là-bas dans la maison désolée. C'est aussi un père que le personnel du *Courrier du Canada* pleure en ce moment.

"Nous nous attendions à ce funeste dénouement d'une maladie qui ne pardonne pas. Mais en face de cette nouvelle tombe ouverte à nos côtés, devant la dépouille mortelle de cet homme de bien dont nous avons partagé les travaux, les soucis, les sollicitudes, depuis plusieurs années, nous sentons notre cœur se serrer, et notre main trembler d'émotion.

"Pourtant c'est notre devoir de rendre témoignage à la mémoire de celui qui vient de quitter les agitations de ce monde pour entrer dans le royaume de la paix immuable.

"Il nous honorait de son estime et de sa confiance absolue. Nous les lui rendons en respect et en vénéra-

tion. Oni en vénération, car M. Léger Brousseau était digne d'inspirer ce sentiment à ceux qui pouvaient pénétrer dans l'intérieur de sa vie modeste et sans éclat.

"L'humilité dont il s'enveloppait dérobait sa valeur véritable à la foule dont le regard s'arrête aux surfaces. Mais ceux qui l'ont connu peuvent attester comme nous les vertus et les mérites de celui dont nous déplorons la perte.

"Il était d'abord et avant tout un vaillant chrétien. Les œuvres de piété, les œuvres de charité, accomplies sans faste, souvent dans le secret et le silence, ont marqué de leur empreinte chaque jour de sa vie terrestre, et ont dû lui former au-delà de la tombe un immortal trésor. Fidèle à toutes les pratiques d'une dévotion solide et profonde, le cœur toujours ouvert aux gémissements de l'indigence, il a été vraiment une prédication vivante pour tous ceux qui se trouvaient dans la sphère de son action.

"Que dire de son honnêteté, de sa loyauté, de sa droiture, de sa fermeté dans les épreuves ? Celles-ci ne lui ont pas manqué. On se rappelle le désastreux incendie de 1872 qui le ruina complètement. M. Brousseau ne fut pas brisé par ce coup terrible. Il releva son établissement abattu, et par des prodiges d'énergie, grâce aussi à son renom d'intégrité, il put traverser sans fléchir cette effroyable crise où sombra pourtant la petite fortune qu'il s'était acquise par des années d'incessants labeurs. Un autre incendie, partiel celui-là, vint encore éprouver sa constance en 1874. M. Brousseau subit ces revers avec courage et résignation, et cependant, Dieu sait ce qu'ils lui coûtèrent d'angoisses et combien ils assombrirent ses années sur leur déclin.

"Le chrétien et le citoyen exemplaires ne se démentaient pas chez le patron. M. Léger Brousseau était doué d'un cœur sensible et généreux; et ses employés constituaient pour lui comme une famille qu'il aimait et dont il était aimé. Très vif parfois dans ses réprimandes et ses reproches, jamais il ne pouvait perdre l'accent paternel, et ses plus graves mercuriales étaient toujours inoffensives dans leurs résultats. Il aimait ses employés. Détail touchant : deux jours avant sa mort, sur son lit de souffrance, il pensait encore à améliorer la position de l'un d'entre eux, et donnait un dernier ordre à cet effet.

"Ce vaillant chrétien, ce citoyen excellent n'est plus. Il a été enlevé à sa tâche, avant le terme prévu peut-être, car il n'était âgé que de 63 ans. Mais il laisse à cet établissement, il laisse surtout à ce journal, où nous mettons depuis bientôt sept ans nos énergies et nos labeurs, toute une tradition d'honneur et de fière intégrité. Il laisse à sa famille un nom sans tache et une mémoire respectée. Il laisse à ses concitoyens, à la société au milieu de laquelle il a vécu, le souvenir d'un homme de bien, souvenir plus précieux que le legs d'une fortune royale.

Nous demandons à tous les lecteurs du *Courrier du Canada* pour leur patron défunt le secours de leurs prières.